

ISRAEL et l'EGYPTE, etc... qui tous et toutes s'affrontent pour s'emparer de débouchés élargis et de sources de matières premières des pays vassaux dont dépend leur reproduction élargie ultérieure.

Sans la possession de ces marchés supplémentaires, conquis aujourd'hui par les vertus de la guerre économique, demain par la guerre tout court où des millions et des millions de prolétaires et de paysans seront massacrés une nouvelle fois, ces pays ne pourraient pas écouler leur production et réaliser leur plus-value.

Si tel était le cas, aucune autre solution qu'une destruction en grand de travail accumulé et de travail vivant ne peut se faire par le capitalisme de la période impérialiste. La conflagration mondiale lui permet alors de se débarrasser de l'excès de production qui déborde des cadres du régime capitaliste.

Par toutes ses pores, le capitalisme exhale l'impérialisme en tant qu'exacerbation des contradictions contenues de tous temps dans son mode irrationnel de production.

\*

\* \*

Les révolutionnaires ne peuvent accepter de reprendre à leur compte les mots d'ordre qui ont fleuri pendant la III<sup>e</sup> Internationale tels que: " Droit des peuples à disposer d'eux-mêmes! " ou bien " Libération nationale! " sans accepter du même coup la division du prolétariat, son affaiblissement, et en dernier ressort, sa soumission à la bourgeoisie nationale.

Longtemps, l'anti-impérialisme est passé pour le complément indispensable à la lutte du prolétariat, ainsi qu'il en ressortait des premiers congrès de l'"IC". Pour affaiblir les arrières du capitalisme, aux mouvements des Soviets de l'EUROPE devaient s'incorporer tous les mouvements d'émancipation nationale dans

---

( suite de la note page précédente )

Comme on le sait, la vision de Rosa s'est, en très grande partie, réalisée. Mais ce qu'elle ne pouvait pas deviner, c'est que ce capitalisme se ferait au nom du marxisme, au nom de la Révolution;